

AVERTISSEMENT

Figure-toi qu'en même temps
On vit partir mille fusées
Qui, par des routes embrasées
Se firent dans les airs
Un chemin tout rempli d'éclaire,
Chassant la nuit, brisant ses voiles.

Ces vers de La Fontaine, décrivant un feu d'artifice, me reviennent à la mémoire ce soir en contemplant de la véranda de mon logis les fusées de toutes sortes qu'on faisait partir de tous côtés pour célébrer la fête de l'Empire; et mon imagination crut y voir une image de notre jeunesse s'élançant dans l'avenir.

Comme ces fusées qu'on allume, les intelligences, sillon enflammé, montent. ailes aussi, vers les hauteurs souvent enténébrées; on dirait qu'elles vont atteindre les étoiles, mais tout-à-coup on les voit retomber, jeter un dernier éclat plus vif, puis s'éteindre.

C'est le sort plus commun qu'on pense réservé à bien de nos intelligences d'élite. Ce spectacle, il m'a été donné de le voir plus d'une fois au cours de ma vie. De mes compagnons, de mes condisciples, de mes amis chers se sont lancés ainsi dans l'avenir inconnu, pleins d'ardeur et pleins d'enthousiasme; éminemment doués ils aspiraient à atteindre les sommets; ils traçaient dans la vie nationale un sillon lumineux et à peine avaient-ils brillé qu'on les voyait disparaître.

Qu'est-ce à dire, si ce n'est qu'ils s'étaient aventurés dans des voies qui n'étaient pas les leurs; inconsidérément, n'ayant compté que sur l'éclat de leur talent ils avaient compté conquérir la première place; mais la vie avec ses désillusions est venue les détromper, mais souvent trop tard.

C'est à eux que je pensais quand l'idée m'est venue d'entreprendre ce travail. J'ai cru qu'il pourrait être utile à mes jeunes compatriotes. Après l'avoir publié en une série d'articles dans le "CANADA" je l'avais remis en portefeuille, quand je fus sollicité de le publier en brochure.

La brochure la voici bien modeste, mais bien sincère. A l'aube d'une Ère nouvelle j'ai cru que c'était rendre service à ma race que de satisfaire ce désir qui m'était exprimé si spontanément, même par des éducateurs et c'est sans autre ambition que je présente à mes jeunes compatriotes, et à leurs pères et mères, ce fruit de mes observations.

Je ne demande qu'une chose, c'est qu'on accueille mon travail avec la même sympathie et la même bonne intention que j'ai mises à le préparer.

Au surplus je pourrais écrire avec Henri Chentevoine:

Je t'ai dit, ô jeunesse, où tu dois prétendre
Et ce que tes aînées se promettent de toi.
Si je te l'ai dit trop mal pour qu'on daigne m'entendre
Qu'un des tiens, à son tour, le dise mieux que moi;

Qu'il le dise, et j'irai lui tendre la couronne
Et je crierai, joyeux, en regardant vers vous;
Les jeunes sont forts, la race sera bonne
Les hommes de demain seront meilleurs que nous.

ARTHUR LEMONT.

Montréal, ce 24 mai, 1919.